

# Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **60 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARVID BERGHMAN. **Dynastien Bernadottes vapen och det svenska riksvapenet.**  
Stockholm, 1944.

Le premier ancêtre connu de la famille royale de Suède était Joandon du Poey, né en 1590<sup>1</sup>, qui avait épousé, en 1615, Germaine de Latuor, dame de Bernadotte<sup>2</sup>. Leurs descendants ne portèrent en général que le nom de ce minuscule fief béarnais, sans être agrégés à la noblesse. Le maréchal Jean-Baptiste-Jules Bernadotte auquel Napoléon transféra, en 1806, la principauté de Pontecorvo, petite ville enlevée au Pape, prit comme armes le pont, c'est-à-dire la partie inférieure de celles de sa nouvelle souveraineté, sous un « chef de l'empire français ». Lorsqu'il fut élu, en 1810, prince héritier de Suède, il renonça à sa principauté italienne, gardant toutefois ses armoiries, qui devinrent ainsi celles de la branche royale de la famille Bernadotte. Il faut relever ici l'inexactitude de l'affirmation d'Albert Révérend, que Napoléon aurait conféré, en 1806, des armoiries au prince de Pontecorvo : il n'en existe aucune preuve documentaire. Les armes que Révérend lui attribue, ne sont qu'une déduction de celles conférées au frère aîné du nouveau prince royal, Jean Bernadotte, créé baron de l'empire français en 1810. Adopté par le roi de Suède, le prince « Charles-Jean » posa son écu familial sur un parti de Suède et des Folkungar, ancienne dynastie suédoise avec les armes de laquelle les rois de Suède écartelaient, depuis le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, celles du pays, posant les armes de leur famille sur le tout. Après l'union avec la Norvège, en 1814, l'écu principal fut augmenté, sous forme d'un tiercé en pairle, des armes de ce pays et, devenu roi en 1818, Charles XIV Jean adextra son écusson familial d'un parti de Vasa, l'ancienne dynastie de Suède des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dont descendaient, par les femmes, les rois suivants.

En 1826, on vit une étrange transplantation de l'héraldique napoléonienne, car les fils du roi, recevant des titres ducaux, furent gratifiés d'un « chef de duc », semé d'étoiles d'or sur champ d'azur. En même temps, l'aigle d'or de l'empire français prit la couleur de sable pour devenir, le foudre en plus, dans la suite un corbeau stylisé, rappelant l'oiseau des armes originales de Pontecorvo, tandis que les étoiles prirent la position de la constellation de la « Grande Ourse ».

Plusieurs modifications dans l'arrangement des quartiers ont eu lieu dans la suite pour l'écu principal, dont fut éliminé, en 1905, le quartier de Norvège. Même si le corbeau est redevenu une aigle, on peut comprendre que M. Berghman désire apporter encore d'autres améliorations, parmi lesquelles il faut relever la suppression des étoiles de 1826, le remplacement par des barres droites, des barres devenues ondées à la suite d'une inexactitude dans le quartier des Folkungar, ainsi qu'un meilleur style dans plusieurs questions de détail. Mais M. Berghman veut aller plus loin encore et propose, du moins comme alternative, l'élimination non seulement des quartiers des Folkungar et des Vasa, mais même de l'actuelle maison royale elle-même, ne gardant que les trois couronnes de Suède. Nous nous permettons de douter de la nécessité de changements aussi radicaux, qui effaceraient un arrangement suivi sans inconvénient depuis 500 ans et qui priveraient le roi de l'écusson de sa propre dynastie. Aussi faut-il retenir que ce ne sont là que des propositions de l'auteur qui, malgré ses fonctions à l'Office royal d'armes, ne donne ici que son opinion personnelle.

Ces propositions, appuyées par de nombreuses illustrations, permettent toutefois de faire connaissance avec un excellent jeune dessinateur, M. Sven Sköld, qui a une touche moderne bien à lui. Nous félicitons l'auteur qui, une fois de plus, a su donner à cette nouvelle publication intéressante tout l'attrait d'un livre bien présenté.

Les nombreuses illustrations dont une grande partie en couleurs, et un résumé en français permettent aussi aux lecteurs qui n'entendent pas le suédois, de suivre les transformations successives des armoiries du Royaume de Suède et de sa dynastie actuelle. *H. C. de Z.*

## Miscellanea

**Une importante découverte héraldique.** Depuis une dizaine d'années, M. P. Adam-Even, à Paris, membre de notre société, poursuit avec méthode l'inventaire des armoriaux français du Moyen âge (le catalogue des armoriaux imprimés est sous presse). En 1938, il avait eu le bonheur de découvrir un armorial écrit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : le rôle d'armes BIGOT, le plus ancien armorial français actuellement connu. En 1939, il a été assez heureux pour trouver, à la Bibliothèque Nationale, un armorial flamand du XIV<sup>e</sup> siècle, peint sur parchemin, et qui, ignoré de tous, s'y trouvait depuis trois siècles. Celui-ci, baptisé armorial BELLENVILLE du nom d'un de ses possesseurs, est étroitement apparenté au fameux Armorial de Gelre dont il est l'égal en ancienneté, presque l'égal en étendue, et le supérieur en valeur

<sup>1</sup>) Etienne Kekulé de Stradonitz, dans la *Vossische Zeitung*, de Berlin, 9 novembre 1910.

<sup>2</sup>) Voir *Neue Preussische Kreuzzeitung*, de Berlin, 9 juin 1907.



Fig. 69.

artistique (v. fig. 69, armoiries du comte de Flandre). Les *Archives héraldiques* espèrent pouvoir donner prochainement une description détaillée de cette merveilleuse trouvaille, et en publier la partie la plus intéressante, se rapportant à un tournoi, auquel ont assisté, parmi beaucoup d'autres, un certain nombre de chevaliers de notre pays.

D. L. G.

## Gesellschaftschronik — Chronique de la Société

### Neue Mitglieder — Nouveaux membres

Herr Dr. Hans Frei-Bodmer, Villetengässli 59, Muri bei Bern.

Herr Fritz Brullemann, Lehrer, Weinfeldten.

Herr Hans Zobrist, Holzbildhauer, Herzogenbuchsee.

Herr Arnold Breitenmoser, Dekorationsmaler und Heraldiker, Sandbreite 11, Kreuzlingen.

Herr Ferdinand Steiger, Steinenvorstadt 67, Postfach, Basel.